

Si nous devons faire culminer toutes nos considérations de ce cursus à une profonde compréhension de l'Évangile de Jean, sur les mots « Père et mère de Jésus » et de ce fait sur l'essence même du Christianisme, principalement dans l'esprit de cet Évangile, alors nous devons acquérir une bonne fois [pour toutes, *ndt*] le matériel pour comprendre ce concept de père et de mère dans son acception spirituelle, telle qu'elle est présente dans l'esprit de cet Évangile et dans le même temps dans son sens réel. Car il ne s'agit pas d'interprétations allégoriques et symboliques.

Dans ces circonstances, nous devons comprendre avant tout ce que signifie s'unir avec les mondes spirituels supérieurs, se préparer à accueillir les mondes supérieurs. Nous devons envisager en même temps de saisir la nature de l'initiation, en particulier en considération de l'Évangile de Jean. Qui est un initié ?¹

Dans tous les temps de l'évolution de l'humanité post-atlantéenne un initié était celui qui pouvait s'élever au-delà des conditions extérieures physico-sensibles et avoir ses propres expériences et connaissances dans les mondes spirituels et qui éprouvait donc le monde spirituel de la façon dont l'être humain au moyen de ses organes sensoriels extérieurs, ses yeux, ses oreilles et autres, fait l'expérience du monde physico-sensible. Un tel initié est donc un témoin pour les mondes spirituels et leur vérité. C'est là une chose. Mais quelque chose d'autre et d'essentiel, vient encore se rajouter à ceci, à savoir que tout initié acquiert comme une qualité particulière pendant l'initiation, celle de s'élever au-dessus de ses sentiments et sensibilités, lesquels ne sont pas seulement foncièrement justifiés à l'intérieur du monde physique, mais sont encore profondément nécessaires tout en ne pouvant cependant pas être présents dans le monde spirituel [de la même façon, *ndt*] que dans le monde physique.

Ne vous méprenez point là-dessus et n'appréhendez point cela comme si, en tant qu'initié, celui-ci fût en situation de faire encore l'expérience du monde spirituel en dehors du monde physique et cela étant, devrait alors se désaccoutumer de tous les autres sentiments et sensations humaines qui ont de la valeur ici-bas, dans ce monde physique et, par conséquent, les troquer contre les autres sentiments pour les mondes supérieurs. Il n'en va pas du tout ainsi. Il n'échange pas les uns pour les autres, mais acquiert plutôt quelque chose d'autre en plus. Si d'un côté, l'être humain doit donc spiritualiser ses sentiments, de l'autre, il doit d'autant plus renforcer en revanche ces sentiments-là dont on peut tirer profit pour œuvrer dans le monde physique. Cela est à comprendre dans l'esprit même de ce mot, si on veut l'employer pour désigner l'initié, à savoir, qu'il doit devenir sous un certain rapport un être humain *heimatlos*². Non pas qu'il dût au moindre degré devenir étranger à sa patrie ou à sa famille, aussi longtemps qu'il vit dans le monde physique, bien au contraire ce terme a tout au plus à faire, au moyen d'une appropriation des sentiments correspondants dans le monde

¹ *Wer ist ein Eingeweihter ?* et non pas « qu'est-ce qu'un initié ? ». Car bien entendu il s'agit de savoir **qui est vraiment** initié et non pas qu'est-ce qu'un initié, puisque là-dessus, sur ce point du « qu'est-ce », il y a tout et n'importe quoi actuellement, mais c'était déjà le cas à l'époque de Rudolf Steiner. *ndt*

² *Heimatlos*, ici ne veut pas dire « sans patrie », apatride ou « qui n'a ni feu ni lieu ». Comme cela ressort bien dans la suite du texte pour Rudolf Steiner. *ndt*

spirituel, avec l'expérience d'une éducation plus fine et plus belle des sentiments pour le monde physique. Qui est donc un « être humain *heimatlos* » ? Sans ce prédicat personne ne peut acquérir l'initiation au vrai sens du terme. Un « être humain *heimatlos* » ne doit pas développer de sympathies particulières dans le monde spirituel, analogues aux sympathies qu'à l'être humain ici-bas dans le monde physique pour des domaines et contextes spéciaux. L'individu humain dans le monde physique appartient à un peuple ou à un autre, à une famille ou à une autre ou à une communauté étatique ou une autre ; or tout est bien ainsi. Il n'a pas besoin de perdre ceci, car il en a besoin. Mais s'il voulait utiliser ses sentiments-là dans le monde spirituel, il apporterait alors une très mauvaise « dot » à ce dernier. Cela ne veut pas dire développer n'importe quelle sympathie pour quelque chose, mais plutôt laisser tout agir objectivement sur soi, d'après la valeur même inhérente à l'objet. On pourrait dire aussi, si cela était compris en général : l'initié doit être un être humain **objectif**, au plein sens du terme.

Cela étant, l'humanité en est arrivée sur notre Terre, sans détour — en sortant d'une telle *Heimatlosigkeit* naturelle d'autrefois — par son évolution et donc au moyen d'une telle [« objectivité de l'équanimité du sentir », *ndt*] qui était naturellement associée à une conscience clairvoyante crépusculaire. Nous avons vu en effet comment l'humanité est descendue des sphères spirituelles dans le monde physique. Dans ces sphères spirituelles primordiales, il n'y avait pas de choses comme du patriotisme et d'autres choses analogues. Au moment où les êtres humains descendirent donc de ces sphères spirituelles, ils peuplèrent une partie de la Terre, ici, ils en peuplèrent une autre, là ; et les groupes humains isolés de régions déterminées devinrent alors de mauvaises copies³ conformes de ces régions. Ne croyez pas que le nègre est devenu noir simplement par des raisons internes, mais il devint noir plutôt par le truchement d'une adaptation⁴ à sa région terrestre et pour le blanc cela se comporta pareillement. Et de la même façon que les grandes différences, [visibles, *ndt*] en rapport à la couleur de la peau et de la race, les plus petites différences des individualités des peuples [Moins visibles parce que plus subtiles, caractériellement comme spirituellement, *ndt*] sont aussi apparues du fait que l'être humain a absorbé quelque chose de par la relation entretenue avec son environnement terrestre.⁵ Cela dépend aussi cependant de nouveau de la spécialisation de l'amour sur la Terre. Du fait que les êtres humains, en devenant peu dissemblants, ont cessé de se ressembler, l'amour fut tout d'abord fondé au sein de petites communautés. Peu à peu, à partir de ces petites communautés, les êtres humains purent ultérieurement se développer en une grande

³ *Der Abklatsch* désignait l'épreuve, la reproduction de mauvaise qualité, le cliché et la mauvaise copie à l'époque de Rudolf Steiner. *ndt*

⁴ Cela peut surprendre, mais la couleur noire de la peau n'est absolument pas génétiquement programmée directement comme telle. **Au sens de la génétique moderne, il n'y a donc pas de races.** Pour simplifier on peut affirmer qu'Ahriman n'est pas raciste ! Chez le chat siamois, par exemple, on a montré que l'environnement modifie le phénotype (ou expression physique du gène), car il a un pelage plus foncé aux extrémités où la température est inférieure à la température générale du corps [Purves, Oriens, Heller et Sadava : *Le monde du vivant* Flammarion, Médecines-Sciences, Paris, 2000, p.230]. Et même si Steiner ne le savait pas, il a donc raison ici, la couleur de la peau fut le résultat d'une réaction à une adaptation climatique à une époque où l'être humain était encore bien plus biochimiquement malléable qu'à notre époque. *ndt*

⁵ Ici Steiner est bien spirituellement fidèle au soutien qu'il a apporté à Haeckel et à Darwin, car le milieu intervient pour modeler également l'être en évolution. *ndt*

communauté d'amour, telle qu'elle va être concrètement développée par l'implantation du Soi spirituel. Ainsi l'initié dut-il donc anticiper, pour ainsi dire, ce à quoi presse de nouveau l'évolution de l'humanité, à savoir, qu'il dut surmonter toutes les entraves ; les franchir et les dépasser, en fabriquant des ponts, en formant la grande paix, la grande harmonie et fraternité. L'initié doit toujours accueillir d'avance dans sa présence objective d'une équanimité du sentir (*Heimatlosigkeit*) les mêmes germes envers le grand amour fraternel. Cela fut symboliquement indiqué dans les temps antiques du fait que l'on décrivait tout ce que l'initié avait traversé lors de ses pérégrinations, par exemple, chez *Pythagore*. Pourquoi dépeignait-on cela ? Afin qu'avec les sentiments, qui avaient été formés au sein des communautés intérieures, tout devînt objectif vis-à-vis de celles-ci.

Or c'est présentement la mission du Christianisme d'apporter, à toute l'humanité cette fois, l'impulsion à cette fraternité, ce que l'initié eut toujours, quant à lui, comme seule et unique impulsion. Envisageons, une fois au moins, la plus profonde idée du Christianisme, à savoir que Christ est l'Esprit de la Terre et que la Terre est le corps vivant ou l'habit du Christ. Et prenez cela littéralement [s'il vous plaît, *ndt*]⁶ ; car nous avons affirmé que dans un document tel que l'Évangile de Jean, tous les mots doivent être pesés avec soin⁷. Or quelle expérience faisons-nous en relation à « l'habit » du Christ, lorsque nous parcourons des yeux l'évolution ? Nous éprouvons que tout d'abord, cet habit de la Terre, à savoir, les parties solides de la Terre, furent séparées, partagées. L'un prit possession d'une partie, l'autre prit possession d'une autre. L'une appartient à l'une, l'autre à l'autre. Or la possession, l'élargissement de la personnalité au moyen de l'appropriation d'une propriété, c'est l'habit que porte le Christ, l'Esprit de la Terre, que l'on a ainsi divisé/partagé⁸ sous un certain rapport au cours du temps. Or une seule chose ne put être partagée/divisée, mais appartient à tous au contraire, c'est l'enveloppe aérienne qui entoure la Terre. Or c'est de cette enveloppe aérienne que fut « soufflée en l'être humain l'haleine vivante ». Avec cela nous avons la première prédisposition au Je dans le corps physique vivant. L'air ne peut être partagé/divisé.

Tentons donc de voir si celui qui nous dépeint le Christianisme au plus profond indique cela d'une manière ou d'une autre :

« ... Et ils déchirèrent son habit ; la tunique, cependant, ils ne la déchirèrent point. » (Voir 19, 23/24)

Ici vous avez la parole qui vous donne l'éclaircissement, comment la Terre comme un tout, y compris son enveloppe d'air, est le corps vivant ou l'habit et la tunique du Christ. En continents et régions, l'habit du Christ a été partagé, mais non pas sa

⁶ Ici le « je vous en prie » est passé sous silence, mais on le ressent bien présent en allemand, dans cette véritable **injonction** de Rudolf Steiner. *ndt*

⁷ ...*in die Goldwaage legen müssen*. Toujours à condition de les connaître bien. Et quand on étudie Steiner la révérence à son égard consiste à les connaître tels qu'ils sont donnés (en allemand, littéralement dans le texte) par lui et de les traduire ensuite en français en les prenant au plus près possible du sens correspondant au moment que lui avait choisi de le faire. On ne peut donc pas « résumer » Rudolf Steiner, il ne se prête donc à aucune infox ou *scoop* médiatique, il doit nécessairement être longuement étudié. *ndt*

⁸ Les deux interprétations françaises sont possibles ici pour le verbe *teilen*. *ndt*

tunique. Car l'air n'a pas été divisé, il appartient en commun à tous. C'est le symbole matériel de l'amour se jouant autour de la Terre qui se réalisera plus tard.

Et dans de nombreux autres rapports, le Christianisme doit amener les êtres humains, comme humanité, à accueillir quelque chose de l'antique principe initiatique. Si nous voulons comprendre cela, nous devons une bonne fois caractériser l'initiation. Il nous suffit pour cela d'envisager pour l'essentiel les trois types principaux d'initiation : l'antique initiation-yoga, l'initiation spécifiquement chrétienne proprement dite et celle qui convient absolument à l'être humain actuel : l'initiation chrétienne-rosicrucienne. Et nous allons dépeindre une bonne fois la manière dont l'initiation se déroule, dans le principe surtout pour toutes ces trois formes d'initiation, ce qu'elle est et ce qu'elle représente.

Par quoi l'être humain devient-il capable de contempler intuitivement le monde spirituel ? Eh bien par quoi êtes-vous devenu(e)s capables de percevoir le monde physique ? Le corps physiques vivant dispose d'organes sensoriels pour cela. Si vous remontez l'évolution de l'humanité loin en arrière, vous découvrirez que dans des temps immémoriaux, l'être humain n'avait pas encore d'yeux pour voir, d'oreilles pour entendre dans le monde physique, mais que tout cela formaient plutôt alors des « organes indifférenciés, indifférents », comme le dit *Goethe*. Pour preuve de cela, vous pouvez penser à la manière dont des animaux inférieurs présentent encore aujourd'hui ces organes indifférents. Certains animaux inférieurs ont des points⁹, par lesquels ils ne peuvent que distinguer entre lumière et obscurité. Et à partir de ces organes indifférents se sont peu à peu formés et façonnés ce que sont les yeux et les oreilles. Cela fut mis en train¹⁰ dans la substance plastique du corps physique vivant. Et tandis que vos yeux étaient modelés, naquit pour vous le monde physique des couleurs et tandis que vos oreilles étaient modelées, naquit le monde physique des sons.

Or personne n'a de le droit de prétendre qu'un monde n'est pas réel ; tout un chacun n'a que le droit de dire : je ne le perçois pas. Car voir le monde au sens réel du terme signifie que j'ai les organes pour le percevoir. On a le droit de dire : je ne connais que ce monde-ci et ce monde-là ; mais on n'a pas le droit de ne pas laisser valoir le monde que perçoit autrui. Car celui qui s'exprime ainsi exige des autres de percevoir rien d'autre que ce que lui-même perçoit ; de manière autoritaire, il prétend donc que vaut seulement ce que *lui* perçoit. Lorsque aujourd'hui quelqu'un surgit et déclare : quelque chose comme ce qu'affirment les anthroposophes, c'est de la rêverie anthroposophique, — il démontre alors seulement que lui et ses semblables ne perçoivent pas ces mondes. Nous nous positionnons sur le point de vue affirmatif des choses. Mais celui qui ne laisse valoir que ce qu'il perçoit, n'exige pas seulement que nous consentions à ce qu'il connaît, mais il veut encore décider de manière autoritaire sur ce qu'il ne connaît pas lui-même. Il ne fait donc preuve d'aucune autre intolérance pire que celle que produit aujourd'hui la science officielle à l'encontre de la science de l'esprit et qui ne fera qu'empirer. Cette intolérance surgit sous les formes les plus diverses. Les gens n'ont aucune conscience qu'ils affirment n'importe

⁹ Par exemple les ocelles chez les Arthropodes. *ndt*

¹⁰ *hin-arbeiten* au sens transitif qui traduit un travail de longue haleine... *ndt*

quoi, sur ce qu'ils ne devraient pas du tout affirmer. Lors de nombreux rassemblements de bons chrétiens, on peut entendre ce genre de choses : les anthroposophes parlent d'une doctrine chrétienne secrète quelconque mais le Christianisme n'en a nul besoin ; car ce qui doit valoir seulement c'est ce que les cœurs simples peuvent aussi percevoir et comprendre ! — cela ne signifie rien d'autre que ceci, à savoir ce que l'individu, qui est en train d'affirmer cela, comprend et perçoit lui-même. L'inafaillibilité du pape n'est pas admise, à bon droit, dans une telle assemblée chrétienne. Mais l'inafaillibilité de la personnalité individuelle est aujourd'hui pourtant revendiquée pour la personne propre, dans la plus vaste étendue y compris chez les chrétiens. L'anthroposophie est combattue à partir du point de vue de la papauté, là où chacun se projette lui-même alors comme une sorte de petit pape.

Si nous réfléchissons que le monde physico-sensible existe pour nous du fait que des organes isolés ont été ciselés à l'intérieur du corps physique vivant¹¹, alors il n'apparaîtra plus aussi hasardeux d'affirmer que la perception d'un monde supérieur repose sur le fait que de tels organes supérieurs auront été éduqués et édifiés à l'intérieur des composantes spirituelles supérieures de l'entité humaine, dans les corps éthérique et astral. Le corps physique est déjà équipé de ses organes de cette manière aujourd'hui, mais les corps éthérique et astral ne le sont pas encore ; étant donné que nous devons d'abord les y ciseler. Quand il y seront insérés, alors naîtra ce qu'on appelle la perception dans les mondes supérieurs.

Nous voulons à présent parler de la manière dont on encastre ces organes dans le corps éthérique et celui astral. Nous disons que chez celui qui aspire ardemment à l'initiation et l'obtient, les organes supérieurs se modèlent et naissent de l'intérieur. Comment se procure-t-on cela ? Il s'agit de surprendre le corps astral de l'être humain là où il est à éduquer dans toute sa pureté. Alors que le corps astral dans la veille diurne est immergé dans le corps physique vivant, les forces de ce dernier agissent sur le corps astral ; on n'en dispose donc pas librement. Étant donné qu'il suit ce que veut le corps physique, on ne peut donc rien commencer, pour ainsi dire, avec lui ; on ne peut donc le modeler que lorsqu'il est en dehors du corps physique, dans le sommeil. Le corps astral d'un être humain peut seulement acquérir les organes supérieurs durant le sommeil, de sorte qu'on les cisèle pendant qu'il est alors en dehors du corps physique. Mais cela étant, on ne peut pas manipuler non plus l'être humain qui est en train de dormir. Cela ne serait pas possible chez l'être humain actuel s'il était censé percevoir [en plus, *ndt*] ce qui se produit en lui. Car, si vous en disposez dans un état d'absence de conscience, il ne peut pas percevoir cela. Une contradiction semble donc se présenter ici car le corps astral n'est pas de lui-même conscient de son interdépendance d'avec le corps physique vivant, alors que l'être humain est en train de dormir.¹² Mais cela fonctionne indirectement du fait que

¹¹ Il faut se garder de ce limiter ici aux cinq sens les plus évidents, il reste aussi encore à comprendre les sens de l'équilibre, du mouvement et de la vie, par exemple, qui sont aussi bel et bien liés à la vie d'un corps physique vivant et pourtant ils ne sont pas du tout périphériques. Il faut se garder d'étriquer la compréhension du sens, car le sens veut aussi dire l'esprit ! Ces deux termes, en allemand **comme** en français signifient tous deux en effet « l'esprit de » quelque chose. *ndt*

¹² Il est intéressant ici de comparer cet état des choses entre corps astral et corps physique vivant avec ce qui se passe juste après la mort et à l'issue des trois jours du panorama éthérique de la vie, car c'est le moment où le corps astral, se détachant définitivement du cadavre physique, se voit totalement remis à ce panorama éthérique pour garder la

pendant l'éveil diurne on agit sur le corps physique, de sorte que les impressions que reçoit le corps physique durant l'éveil diurne restent dans le corps astral, lorsque celui-ci s'en retire. De la même manière dont, sinon, les impressions que l'être humain reçoit au travers du monde physique aux alentours, sont imprimées dans le corps astral, on doit donc commencer quelque chose de tout à fait spécifique avec le corps physique afin que cela s'imprime dans les corps astral et qu'ensuite cela soit éduqué et perfectionné.

Cela se produit à présent tandis que l'être humain ne se laisse pas vivre autant dans les impressions de la journée, comme c'est le cas sinon, en laissant venir et entrer en lui de-ci, de-là, [cahin-caha, *ndt*] les impressions, mais prenne plutôt en mains sa vie intérieure au moyen d'un apprentissage méthodique. On appelle cela méditation, concentration ou contemplation. Ce sont des exercices qui sont tout aussi strictement prescrits dans les écoles correspondantes à l'instar du microscope dans les laboratoires et ainsi de suite. Lorsqu'un être humain fait ces exercices, ils agissent si intensément sur lui que le corps astral, lorsqu'il glisse et se retire hors du corps, se configure pendant le sommeil de manière plastique. Exactement de la même façon que cette éponge ici, tant que je la tiens en main, s'adapte aux formes de celle-ci, mais reprend la forme qui est la sienne de par les forces qui sont en elle, dès que je la relâche, il en va pareillement pour le corps astral : lorsqu'il se retire de la corporalité dans le sommeil, il suit les forces astrales qui sont disposées en lui. Ainsi doit-on entreprendre durant la veille diurne ces prescriptions spirituelles-là, au moyen desquelles durant la nuit le corps astral se conforme de manière plastique au point que se forment les organes pour la perception supérieure.

Cela étant, on peut aménager cette méditation de triple manière. On peut plutôt prendre en considération un matériau idéal, ce qu'on désigne comme des éléments de sagesse, de purs éléments de sagesse, c'est alors l'école du yoga qui travaille principalement avec les éléments de la pensée et de la contemplation. Mais on peut aussi agir plutôt sur le sentiment, au moyen d'une éducation particulière de celui-ci, ce qui est plus spécifique à l'école chrétienne. Et on peut aussi agir au moyen d'une combinaison du sentiment et de la volonté et c'est la méthode chrétienne-rosicrucienne [qui préconise cela, *ndt*]. Entrer dans l'apprentissage du yoga nous mènerait trop loin présentement ; cela n'eût en outre aucune cohérence avec l'Évangile de Jean. C'est au sujet de l'initiation spécifiquement chrétienne que nous voulons clarifier ce en quoi elle consiste. Vous devez comprendre celle-ci d'une manière telle qu'il vous faille admettre que dans les milieux actuels de la société, tout être humain soit à peine capable de passer par elle. Elle requiert en effet un isolement temporaire de l'être humain. Mais la méthode rosicrucienne¹³ est précisément là de

conscience de son identité-Je, et il se voit alors remis donc uniquement à la perfection de ce tableau éthérique pour son passage dans le *kamaloca* (ou « purgatoire » de l'Église romaine, mais débarrassé de ses fantasmagories psychoperverses du catholicisme historique). *ndt*

¹³ Les méthodes ou cheminements actuels portant publiquement cette appellation de « rosicrucienne » (par exemple sur *Internet*) en sont peut-être dérivées, mais il faut se garder de les confondre avec l'essentiel de ce que va être précisé ici par Rudolf Steiner. Plus que la méthode, c'est la recherche de la vérité et de l'objectivité vis-à-vis de ses antipathies et sympathies qui comptent. Par ailleurs, c'est le lieu de rappeler ici que concernant l'anthroposophie et ses méthodes, Steiner a expressément recommandé de ne pas pratiquer de prosélytisme à ce propos et d'en rester à l'information et à l'étude de l'anthroposophie tout au plus. Le reste ne venant éventuellement que par grâce à celui qui s'engage sans jamais perdre ses parfaites autonomie et responsabilité personnelles. *ndt*

sorte que l'être humain, sans léser ses obligations, puisse parvenir dans les mondes supérieurs à force de travail. Mais ce qui vaut en principe nous pouvons le clarifier aussi totalement en ce qui concerne l'initiation chrétienne.¹⁴

Cette méthode d'initiation travaille exclusivement avec le sentiment, et certes j'aurai à vous donner sept expériences du sentiment, sept degrés du sentir, par la vie desquels le corps astral est réellement influencé de sorte qu'il développe ses organes pendant la nuit. Mais nous voulons nous faire bien comprendre sur la manière dont l'élève doit vivre afin de traverser ces degrés.

Le premier degré c'est ce qu'on appelle le « lavement des pieds ». L'élève est chapitré par son maître qui lui dit : vois-donc la plante. Elle s'enracine dans le sol : le sol minéral est d'une nature inférieure à celle du végétal. Si la plante pouvait se représenter sa nature, elle devrait dire au sol : certes, je suis un être supérieur, mais je ne pourrais pas exister sans ce que tu es ; car de toi, sol minéral, je retire ma nourriture pour la plus grande partie de mon être. Et si les plantes pouvaient transformer cela en sentiments, elles devraient toutes s'incliner sur la pierre, le minéral, et dire : Je m'incline vers toi, ô pierre ; toi, être minéral inférieur, car je te suis redevable de mon existence. — Et si nous nous élevons au rang de l'animal, celui-ci devrait se comporter vis-à-vis du végétal de la même manière que celui-ci vis à vis du minéral : Certes, je suis plus élevé que la plante mais c'est à ce règne inférieur végétal que je dois mon existence. Et si nous continuons à nous élever de la même façon et à en arriver à l'être humain, alors tout un chacun, se trouvant à un degré plus élevé de l'échelle sociale, devrait s'incliner vers le bas et déclarer : je dois mon existence au degré inférieur ! — et cela s'élève jusqu'au Christ-Jésus Lui-même. Les douze qui l'entourent sont d'un degré inférieur à Lui-même ; mais comme la plante se développe de la pierre, le Christ-Jésus grandit du milieu des douze. Il s'incline vers eux et déclare ; Je vous dois mon existence.

Lorsque le maître avait expliqué cela à son élève, il lui disait alors : des semaines durant tu dois t'abandonner à ce sentiment cosmique, comme le supérieur doit s'incliner devant l'inférieur ; et lorsque tu auras fondamentalement édifié cela en toi, tu éprouveras un symptôme intérieur et un symptôme extérieur. — Mais ceux-ci ne sont pas l'essentiel, car ils révélaient seulement que l'élève concerné s'était suffisamment exercé. Si le corps physique était suffisamment influencé par l'âme cela se révélait alors dans le symptôme extérieur qu'il avait le sentiment que de l'eau venait battre ses pieds de ses flots. C'était un sentiment totalement réel. Et un autre sentiment tout aussi réel surgissait dans l'astral sous la forme d'une puissante vision comme s'il avait devant les yeux la scène du Lavement des pieds où le Soi supérieur s'inclina sur les Je inférieurs. L'être humain éprouvait alors dans l'astral ce qui est découvert, dépeint comme un fait historique, dans l'Évangile de Jean.

¹⁴ Il ne faut pas oublier qu'ici, c'est l'initiation chrétienne vis-à-vis de celle du yoga par exemple qu'il faut clarifier, plus précisément, certes, or les Églises chrétiennes ont repoussé ces « formes d'initiation », ou tout au moins n'en font jamais publiquement allusion, au profit de la consolidation de l'institution chrétienne elle-même ; or dans ce domaine on a assisté aussi à des dénaturations dangereuses de certaines méthodes, par exemple lorsqu'elles engagent inconsidérément la volonté, comme cela fut évident du côté du jésuitisme dans le passé (voir les conférences du cycle de Rudolf Steiner : *Dé Jésus au Christ*, par exemple où de sévères mises en garde sont faites par lui à ce sujet.) Mais bien entendu le matérialisme, là comme ailleurs, a rendu ces choses aussi peu crédibles que possibles, alors on n'y prend plus garde.

Le deuxième degré consistait à dire à l'élève : tu dois encore développer un autre sentiment. Tu dois te représenter ce qu'il en serait si toutes les souffrances et douleurs possibles du monde venaient se fixer sur toi, — ressentir ce qu'il en serait si tu étais exposé(e) à l'assaut de toutes les entraves possibles, et tu dois te transposer dans le sentiment de devoir te tenir debout, si toutes les misères du monde t'approchaient ! Lorsque l'élève s'exerçait suffisamment à cela deux symptômes de nouveau surgissaient : le premier, c'était comme s'il était frappé de tous les côtés, et pour le second, il avait devant lui la vision astrale de la « flagellation ». — Je vous raconte là ce que des centaines d'êtres humains avaient éprouvé, ce par quoi ils avaient acquis la faculté de s'élever dans les mondes spirituels.

Au troisième degré, l'élève devait se représenter que ce qu'il avait de plus sacré, ce pourquoi il s'engageait de tout son Je, se voyait plongé dans la raillerie et le mépris. Il devait alors se dire : Je dois, quoi qu'il m'arrive, me tenir debout et m'engager pour ce qui est sacré pour moi ! — Lorsqu'il s'était bien adapté à cette ambiance, il ressentait des piqûres sur la tête et comme vision astrale, il éprouvait le « couronnement d'épines ». Il faut préciser ici de nouveau que ce n'est pas tant les symptômes qui importaient, car ils surgissaient en conséquence des exercices. Et il faut donc pour cela veiller à ce qu'il ne puisse absolument être question ici de suggestion ou d'autosuggestion.

Le quatrième degré consistait pour l'élève à devenir tellement étranger à son corps au point de le ressentir comme un objet extérieur à soi, par exemple, un morceau de bois, et au point de se voir même incapable de dire « je » à son corps. Il faut qu'il devienne ce sentiment de sorte qu'il se dise : je porte mon corps avec moi exactement comme je porte ma tunique tandis que je vaque à mes occupations ordinaires ! Dès lors il ne relie plus son Je à son corps. C'est alors qu'apparaît quelque chose que l'on appelle « l'épreuve du sang »¹⁵. Ce qui peut être un état maladif en maintes occurrences est ici une conséquence de la méditation, car tout ce qui est maladif doit être impossible ici. Aux pieds, aux mains et sur la partie droite de la poitrine surgissent des marques de sang ainsi appelées ; et comme symptôme intérieur il voit la « crucifixion » dans une vision astrale.

On ne décrira que brièvement les cinquième, sixième et septième degrés de sentiment.

Le cinquième degré consistait en ce qu'on appelait la « mort mystique ». Au travers des sentiments qu'on faisait éprouver à l'élève à ce degré, il éprouvait quelque chose, qui se présentait à lui comme si un rideau noir recouvrait, en un instant, tout ce qu'il avait devant lui de physiquement visible, comme si tout cela disparaissait. Ce moment était encore important par quelque chose d'autre que l'on doit aussi éprouver lorsque l'on veut pénétrer réellement vers l'initiation chrétienne, au plus vrai sens du

¹⁵ Il n'est pas question ici du tout de « stigmates » dans le texte allemand, mais de *Blutprobe*. Dans ce contexte les fameuses stigmates, qui apparaissent chez les voyants (pour la première fois historiquement chez Saint François d'Assise), procède, à mon humble avis, d'une exagération, pour ainsi dire, de ce sentiment. Steiner précise bien aussitôt après d'ailleurs : « *Ce qui peut être un état **maladif** en maintes occurrences est ici une conséquence de la méditation car tout ce qui est maladif doit être impossible ici.* » Or, il connaissait bien cette question car on sait qu'il a donné des conseils pour que disparaissent chez quelques élèves, ces fameuses stigmates apparues. Ici, il ne peut donc être question d'exhibition spirituelle de « stigmates », lesquelles en outre ne seraient, à notre époque, que le symptôme d'une absence totale de discrétion et d'humilité spirituelle. *ndt*

terme. On éprouvait alors que l'on pouvait descendre et s'immerger dans les fondements primordiaux du mal, de la douleur, du souci et de la souffrance. Et l'on pouvait « boire la coupe jusqu'à la lie »¹⁶ de tout ce qui vit comme mal au fondement même de l'âme humaine, lorsqu'on descendait ainsi aux enfers. C'était la « descente aux enfers ». Or dès qu'on avait vécu cela le rideau noir se déchirait — et l'on voyait à l'intérieur du monde spirituel.

La sixième est ce qu'on appelle la « mise au tombeau et résurrection ». C'est le degré où l'élève se sent un avec la totalité du corps vivant de la Terre ; il se ressent comme « posé dedans » et de la même nature que toute la planète Terre¹⁷. Sa vie s'est étendue jusqu'à la vie de toute la planète.

Le septième sentiment, on ne peut pas le décrire par des mots. Seul pourrait le faire celui qui fût en situation de penser sans l'instrument physique du cerveau ; or pour ceci, il n'existe aucune langue, car notre langage n'a de dénominations que pour ce qui relève du plan physique. C'est pourquoi on ne peut que renvoyer à ce degré. Celui-ci surpasse tout ce dont l'être humain se fait une représentation sinon. On désigne ce degré comme « l'ascension » ou bien le plein accueil dans le monde spirituel.

Ainsi s'achève ici l'échelle des sentiments, dans lesquels l'élève, durant la veille diurne, doit se transposer dans son plein recueillement intérieur. Lorsque l'élève s'est ensuite adonné à ces expériences, elles agissent alors si fortement sur le corps astral que, durant la nuit, les organes intérieurs de perception se forment plastiquement. — Dans l'initiation du Rose-Croix, cette échelle septuple n'est pas complètement traversée, mais le même effet dont nous avons parlé est présent.

Ainsi voyez-vous que lors de l'initiation, il importe d'influencer le corps astral par le détour des expériences diurnes de manière telle que celui-ci reste totalement libre de se donner la nuit une nouvelle conformation plastique. Lorsque l'être humain s'est donné une telle conformation plastique, une essence astrale est devenue véritablement une nouvelle composante essentielle de l'être humain. Il est alors totalement pénétré du *Manas* ou du Soi-spirituel.

Le corps astral étant à présent articulé de cette manière, il s'agit que ce qui a été conformé ainsi de manière plastique soit aussi apporté au sein du corps éthérique. Exactement comme vous imprimez un nom gravé sur un cachet en l'appliquant sur de la cire à cacheter et que ce nom ne se trouve plus seulement sur le cachet mais aussi

¹⁶ *Aus-kosten* : 1. jouir de quelques chose jusqu'au bout [dict Toussaint *Langen-Langenscheidt*, 1874] ; 2. bien goûter, jouir, savourer ou déguster [dict. *Bertaux-Lepointe* 1941] Le sens de ce verbe n'a pas été modifié, de 1874 à 1941, ni de 1941 à 1974 [dict. *Sachs-Villate* de Larousse] ni même jusqu'en 2000 [*Duden Deutsches Universal Wörterbuch*]. Cependant j'ai ajouté l'expression qui ne figure pas dans le texte allemand de « jusqu'à la lie », car Rudolf Steiner utilise le verbe « jouir à fond » tout seul et absolument pas l'expression **complète** de « boire la coupe jusqu'à la lie », car ce verbe, seul, est originellement rattaché à la dégustation du vin et donc « jusqu'à la lie » va quand même de soi : mais s'il eût fallu préciser ce contexte il eût dû dire plutôt en allemand : « *bis zur Neige auszukosten* ». Or, il ne l'a pas fait, sans doute que la chose allait de soi pour ses auditeurs. *ndt*

¹⁷ Ce que le terme français **inhumé**, à savoir « **posé dans l'humus** » rend excellemment !, pourvu que l'on croie à la résurrection (en esprit) qui fait partie de ce degré d'ailleurs ! Pour le bio-dynamiste sérieux, c'est en effet une belle perspective de savoir que spirituellement, après avoir fait des mètres-cubes de compost de ses mains, de savoir qu'il va participer à ce qu'est le corps vivant de la Terre depuis la résurrection du Christ. Quand au vigneron soi-disant bio-dynamiste — qui prétend mener sa vigne sans jamais avoir fait beaucoup de compost ni élevé de vache, il devra lui, donc de son côté, par contre, bel et bien « boire son vin jusqu'à la lie ». *ndt*

dans la cire, ainsi le corps astral doit-il procéder sur le corps éthérique en lui imprimant ensuite ce qu'il a acquis à présent.

La première procédure, ce travail à façon du corps astral, est la même dans toutes les méthodes d'initiation. C'est seulement dans la transposition sur le corps éthérique que se distinguent les méthodes particulières. Nous parlerons demain de ces différences et nous montrerons comment se distinguent les trois méthodes d'initiation qui ont résulté des plus profondes impulsions évolutives de l'époque post-atlantéenne et quelle signification l'initiation a surtout pour l'évolution de l'humanité. Ensuite, alors ces parties de l'Évangile de Jean que nous ne fûmes pas encore capables de commenter, nous deviendront parfaitement claires.

(Traduction Daniel Kmiecik)